

B.S.S. 24-1-50

Les VALEURS HUMAINES dans le domaine rural



UNION INTERNATIONALE D'ÉTUDES SOCIALES

**Déclaration de principes
de l'Union internationale d'études sociales
Malines, 27 septembre 1949**

L'OEUVRE DES TRACTS

Institut social populaire

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.* Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.* R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.* R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chosssegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.* Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.* R. P. Adélarde Dugré, S. J.
24. *La Formation des Élités.* Général de Castelnau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.* A. Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.* Ad. Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous!* Al. Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.* F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Lalat.* R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.* R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.* R. P. Létour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.* R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Lafliche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.* R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.* Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau, P. M. E.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Baral.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.* R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Servantes de Marie.* R. P. Lépicié, O. S. M.
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.* S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.* Dr Elzéar Miville-Dechéne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.* Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.* R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!* R. P. Archambault, S. J.
95. *Répliques du bon sens — II.* Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C. S. V.
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.* J. Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.* R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.* Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».* S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.* Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.* R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.* R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la statalité.* Mussolini
121. *La Femme canadienne-française.* Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.* E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Saintelet Pie XI.* Cardinal Rouleau
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.* Marie-Thérèse Archambault
129. *Les retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand.* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance—I.* S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins.* Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.* R. P. Plamondon, S. J.
136. *La Formation d'une élite féminine.* Marguerite Bourgeois
137. *L'Eucharistie et la Charité.* C.-J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.* Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance—II.* S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie.* E. S. P.
142. *L'Action catholique.* Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodygensky

Les valeurs humaines dans le domaine rural¹

I. — Les valeurs rurales

La vie rurale met sur l'homme une empreinte qui le marque de traits profonds et développe en lui de précieuses valeurs morales et sociales. Certaines d'entre elles résultent plus particulièrement de la profession agricole, d'autres caractérisent la généralité des ruraux, c'est-à-dire ceux qui habitent les campagnes, quelle que soit leur profession; dans leur ensemble, elles confèrent à toute la communauté villageoise une frappe spéciale et irréductible.

A côté d'un fonds commun de notes universelles, le mode de vie campagnard présente des situations particulières à certaines contrées du globe. Ainsi se posent d'une part des problèmes de portée très générale et d'autre part des questions d'intérêt régional ou national. La présente déclaration insistera sur les premiers sans se défendre d'aborder quelques-unes de ces dernières questions.

A. — LA PERSONNALITÉ

1. *De tout rural.* — Le rural passe sa vie au contact permanent de la nature. Il connaît toute la splendeur et éprouve toute l'âpreté des saisons. Avec le ciel entier sur la

1. Cette déclaration de principes émane de l'Union internationale d'études sociales, groupe fondé à Malines en 1920 sous la présidence du cardinal Mercier, remplacé à sa mort par le cardinal Van Roey, et qui réunit des personnalités catholiques de nombreux pays, intéressées aux problèmes sociaux. L'Union tient chaque année, en septembre, une session plénière où ses membres mettent au point un exposé doctrinal dont chacun a eu le loisir d'étudier auparavant le texte préparé par quelques-uns d'entre eux. C'est ainsi qu'ont paru le *Code social*, le *Code de morale internationale* et que paraîtra bientôt le *Code familial*. La déclaration sur la valeur rurale a été adoptée à la session de septembre 1949.

Trois Canadiens furent invités en 1933 à faire partie de l'Union: le sénateur Rodolphe Lemieux, le R. P. Joseph-P. Archambault, S. J., et M. Paul Fontaine, actuellement sous-ministre adjoint au ministère de la Justice. Un quatrième, le R. P. Georges-Henri Levesque, O. P., a été élu à la session de 1949. — (Note des éditeurs.)

tête et une large campagne sous les yeux, il est exercé à l'endurance par la lutte contre les intempéries et trouve au grand air le stimulant aussi bien que la récompense de son effort. Le milieu physique où il réside est sain.

La demeure rurale, même modeste, s'ouvre vers l'espace : le jardin et d'autres dépendances la relie à la campagne, où l'habitant du village circule à l'aise et au large.

Le campagnard, en somme, s'abreuve aux sources mêmes de la vie. Au rebours du citadin, son existence s'écoule dans la familiarité d'une multitude de vivants, plantes et animaux, dont le spectacle et la gouverne occupent son esprit. A la différence aussi des villes, le rythme de l'existence est apaisant pour la plupart au sein de l'immensité et du silence des campagnes.

2. *De l'agriculteur.* — S'il est cultivateur ou éleveur, le rural connaît d'expérience les exigences de la terre, les fatalités et les aléas des climats, les lois propres à la vie des espèces; son art consiste à utiliser ces éléments pour produire du vivant et subvenir par ce moyen à sa subsistance. Enveloppé d'incertitude, contrôlé sans cesse par les résultats palpables de son action, le paysan évalue la mesure du risque. Il est averti de sa puissance mais connaît aussi ses limites.

Délicatesse dans le maniement de la vie, conscience de devoir à la terre l'effort patient qui la fera produire, prévoyance calculatrice et prudence raisonnée, sens du renouvellement des choses et de l'éternelle jeunesse de la création, sentiment aigu d'une responsabilité pleinement personnelle, habitude de la réflexion positive, souplesse dans l'épreuve et esprit de résistance dans un travail nécessairement persévérant, fierté enfin du fruit récolté, autant de conséquences d'un tel état de vie, autant de marques universelles de l'esprit paysan.

Qu'il soit propriétaire du sol, qu'il possède seulement le bétail, les récoltes, les instruments de travail, l'agriculteur a la commande de son entreprise. Plus que dans la plupart des professions indépendantes, cependant, la longue continuité d'un métier transmis d'âge en âge, la nature même d'un travail où la vie réagit sur la vie et souvent, par surcroît, un attachement sentimental au fonds cultivé, tous ces facteurs dotent la profession agri-

cole d'une plénitude et d'un équilibre humains qui n'offrent guère d'autre exemple. En s'accomplissant dans l'humilité de la tâche, sous la dictée du besoin, cette œuvre traduit parmi le visible et l'immédiat un idéal moral. La conscience de soi, avec le souci de la dignité personnelle et d'une honnête liberté, le sens de la tradition, le respect du réel se réunissent dans la trempe profonde du terrien.

Cet état de vie ne présente cependant pas uniquement des avantages au point de vue moral et social. L'autonomie de l'exploitation agricole, l'étroitesse à certains égards du cadre de vie campagnard pénètrent le cultivateur de la conviction qu'il ne peut compter que sur lui-même. Il risque ainsi de s'enfermer dans un particularisme peu attentif aux réalités sociales et de se méprendre sur ses propres intérêts.

La maigre récompense d'un travail très rude l'incite souvent d'autre part à se montrer à la fois âpre au gain et trop regardant à la dépense, au détriment du progrès technique et des commodités domestiques.

A moins de réagir sur elle-même, la vie paysanne est ainsi exposée au danger du confinement et de l'immobilité routinière.

B. — LA FAMILLE

La famille rurale, quelle que soit la profession du père, bénéficie d'une installation à l'air pur et vivifiant. Au contact de la nature, l'éducation des enfants se fonde aisément à son tour sur le réel et le vivant.

Plus spécialement, le foyer du cultivateur lie souvent à la communauté domestique une communauté de production. Mesurée en bien des cas à la grandeur même de la famille, l'exploitation agricole autonome appelle en effet le concours de l'homme et de la femme, des jeunes gens et des jeunes filles. Cette solidarité de travail dans une commune assistance cimente l'unité familiale, elle offre à l'éducation, surtout paternelle, de larges possibilités, elle assure l'infusion pratique des principes et des habitudes reçues des ancêtres.

Le milieu rural se prête ainsi mieux que la ville à la cohésion, à la stabilité et à la fécondité de la famille.

C. — LA COMMUNAUTÉ LOCALE

La communauté rurale révèle également un esprit qui lui est propre. Elle forme un milieu où tous se connaissent entre eux, où les rapports sont constants entre gens de professions et de classes diverses. Cette facilité de rencontre, dans un cadre limité, saisissable, concret, rehausse la personnalité : chaque villageois est quelqu'un dans cette société à la taille de l'homme ; elle favorise aussi la sociabilité et fait du complexe local une leçon permanente de vie collective.

Chacun y est en effet témoin des tâches et des difficultés de tous ; la chose commune s'y traduit en réalités immédiates. Une influence générale, que renforce la transparence de la vie, s'y exerce tacitement dans le sens du respect des valeurs admises. Tous sont enveloppés de cette ambiance, qu'ils soient ou non cultivateurs.

En revanche, l'isolement relatif du village, qui se maintient en certaines contrées, peut inciter le terrien à exagérer l'importance des intérêts locaux, en méconnaissant les collectivités plus larges, et à cultiver ce qu'on appelle, au sens péjoratif, l'esprit de clocher. Par ailleurs, la fréquence de leurs contacts de voisinage expose les campagnards au risque de heurts mutuels, qui se prolongent parfois par une mésintelligence obstinée entre des familles entières.

D. — LA CIVILISATION RURALE

Ces traits concourent dans leur ensemble à former un type d'homme qui se reconnaît sur les continents les plus éloignés les uns des autres, sous les latitudes les plus opposées, parmi les races les plus dissemblables. Résultat d'un mode de vie où l'homme affronte sans cesse la terre dure et généreuse, soit qu'il y applique toutes ses facultés par le travail, soit qu'il participe autrement au cadre terrien, ce genre d'existence s'épanouit, avec la traditionnelle sagesse paysanne, en ce qu'on peut appeler une sorte de civilisation rurale.

Sur un autre plan, lorsque la profession agricole ou industrielle n'alourdit pas à l'excès ses servitudes matérielles, la vie rurale se prête au développement du sens religieux et à la conservation des traditions chrétiennes, au sein d'un foyer solide et d'une paroisse vivante.

En résumé, qu'elle se compose uniquement d'agriculteurs et de dépendants de l'agriculture, qu'elle comprenne en outre des éléments artisanaux ou salariés, occupés dans l'industrie, des agents des services publics, des titulaires de professions libérales, la population rurale constitue une réserve profonde d'énergies, elle forme un facteur capital d'équilibre physique et moral.

II. — Principes d'un renouveau rural

A. — EN GÉNÉRAL

En un temps où maintes qualités humaines risquent de se dégrader par le fait de la mécanisation technique, de l'extension croissante des emplois salariés et du travail de pure exécution, comme par le fait des entraînements de masses, la nécessité de préserver et d'épanouir la vie rurale apparaît dans un relief impressionnant. Plus qu'autrefois, la société a besoin de l'apport restaurateur des campagnes. Mais ce concours ne sera possible que si les valeurs humaines liées à la vie rurale se maintiennent dans leur intégrité.

Or, la vie rurale pâtit en de nombreuses régions de graves déficiences et ne répond pas entièrement au tableau qui vient d'en être fait.

D'abord, les ruraux ne sont en général pas assez conscients des qualités qui leur sont naturelles et des avantages d'un milieu qu'ils ont toujours connu.

Les valeurs rurales, d'autre part, ne sont pas partout également développées; par endroits, elles risquent de disparaître. En certaines régions, l'état routinier des méthodes d'exploitation, le manque d'instruction, voire l'analphabétisme total dont souffre la classe agricole laissent celle-ci dépourvue de bien-être matériel et de toute culture de l'esprit. La demeure paysanne n'est souvent qu'un taudis. Un travail excessif écrase l'homme et asservit la femme. Beaucoup de travailleurs ruraux sont tombés au rang des prolétaires.

De ces défauts résulte pour la vie rurale un discrédit qui donne le change sur ses vertus profondes. Humiliés et déçus, un grand nombre prennent en aversion un labeur

qui, si dur qu'il soit, les laisse dans l'indigence; leur cœur se détache de la campagne.

Ce désir d'évasion est puissamment renforcé par l'attrait des villes et des agglomérations industrielles qui, en comparaison des métiers villageois, offrent souvent des situations plus lucratives, en même temps qu'elles présentent d'appréciables commodités pratiques.

De ces influences conjuguées résulte une déperdition de la population rurale. Dans certaines régions, celle-ci ne livre pas seulement son excédent aux centres urbains, mais s'écoule à un tel rythme qu'elle perd de sa substance. Sa jeunesse s'en va, poussée par un véritable courant d'exode. Or, transplantés dans la vie urbaine et coupés de leurs traditions, beaucoup de ruraux perdent rapidement leurs avantages. Réduite souvent à un logement exigü, la famille se rétrécit et sa fécondité décroît. Privée du stimulant de sa variété naturelle, la vie sociale tend à se dessécher. En ville, le travail est plus souvent service passif que création individuelle. Les divertissements à leur tour y sont moins personnels. Nourri d'impressions fugaces plus que de réalités vécues, l'esprit aliène en partie sa capacité de réflexion. Une vie fébrile se substitue à l'ordonnance régulière des occupations; enfin, des excitations de tout genre, en empêchant le silence et le calme loisir, mettent obstacle à la sérénité de l'âme.

Sans cesser d'être attentif à ce qui fait son âme, le monde rural doit parer à ses insuffisances d'ordre matériel, culturel, social, réduire jusqu'à l'effacer son infériorité par rapport à la ville, à l'industrie, aux milieux cultivés, et se vivifier ainsi par une saine modernisation.

Changer les formes n'est pas toujours altérer le fond. Les valeurs rurales essentielles ne tiennent guère à certaines particularités accessoires qui constituent pour ainsi dire la garniture de la vie et lui confèrent une originalité folklorique. Les techniques peuvent évoluer, le cadre domestique et les usages villageois peuvent se transformer sans qu'il soit nécessairement porté atteinte à ces valeurs profondes.

La rénovation des campagnes sera avant tout l'œuvre des ruraux eux-mêmes; elle ne pourra néanmoins s'accomplir que dans une ambiance générale de respect et de com-

préhension, exprimée par une politique nationale et internationale.

Cette action doit se proposer en premier lieu de maintenir à la campagne une population nombreuse et prospère. A cette fin, elle se préoccupera d'assurer aux agriculteurs des conditions de vie normales, de procurer sur place des occupations industrielles à l'excédent de la population, de faciliter enfin la jouissance d'une résidence rurale à ceux qui exercent leur profession en ville.

B. — DANS L'ÉCONOMIE ET LA PRODUCTION

1. *L'agriculture.* — La profession agricole confère à la vie rurale sa principale empreinte. La production correspondante contribue d'autre part à assurer la sécurité et l'autonomie d'un pays, à amortir l'effet des crises économiques et des guerres. C'est pourquoi il importe que l'agriculture conserve dans le complexe économique et social sa juste place. Elle ne peut être sacrifiée à l'industrie urbaine, même dans les pays où celle-ci est prépondérante.

Dans le cadre d'une économie étendue à l'échelle mondiale, l'agriculture ne pourra néanmoins se montrer vivante et prospère qu'à la condition de suivre constamment les progrès de la technique, de s'adapter aux besoins des marchés proches et lointains, de se soumettre aux nécessités majeures.

Solidaire du progrès général, l'agriculture est ainsi appelée à intensifier son effort, à varier ses produits, à en augmenter la valeur et à rémunérer un personnel plus nombreux, dans la mesure où s'élève le niveau de vie de toute la population environnante. Gérant de la terre nourricière, l'agriculteur est comptable de cette richesse et de sa production devant la société qui attend de lui sa subsistance. Il doit aux générations à venir d'accroître la fertilité du bien-fonds afin de le leur transmettre avec une valeur accrue.

Pour se développer de la sorte, il importe que l'agriculture jouisse de moyens de crédit appropriés. Ces moyens doivent être accessibles aux petits exploitants, sans délais excessifs ni formalités inutiles; en fait de garanties, leur octroi doit tenir compte de la valeur personnelle des bénéficiaires.

La taxation fiscale de l'agriculture doit être mesurée à la diversité des terres, à la variabilité extrême des revenus annuels et s'inspirer du fait qu'une famille entière se livre à la même tâche. Un excès de charges et d'impôts sur le revenu du travail agricole menacerait de décourager la culture.

2. *L'industrie rurale.* — Afin d'occuper sur place l'excédent de population que ne retiendrait pas l'agriculture, surtout dans les régions de surpeuplement rural et de parcellation excessive du sol, il est désirable de voir l'industrie s'établir et se disperser dans les campagnes. La distribution de l'énergie motrice doit être conçue de manière à favoriser l'installation dans les villages et les bourgs ruraux de nombreux établissements et surtout d'ateliers familiaux ou artisanaux.

Les industries dérivées de la production agricole et forestière ainsi que la pêche sont particulièrement appelées à se fixer à la campagne.

3. *Les appoints.* — La profession agricole, industrielle ou commerciale doit normalement suffire à l'entretien du travailleur et de sa famille.

Les circonstances propres à la vie rurale ont cependant établi de longue date en maintes régions des combinaisons de métiers divers, de nature agricole ou industrielle, exercés de façon permanente ou saisonnière. La subsistance d'une partie souvent importante de la population rurale ne peut être obtenue qu'à ce prix. Si ces appoints venaient à manquer, beaucoup se verraient contraints de quitter la campagne.

Ces travaux accessoires ne peuvent cependant aboutir à surmener le travailleur, à priver de sa présence le foyer familial, ni à lui ôter la jouissance du vrai loisir.

Il est utile, par ailleurs, qu'une activité socialement indépendante, telle que la petite culture ou le petit élevage, procure aux salariés un stimulant pour leur personnalité et les fasse participer aux avantages de la population terrienne.

C. — DANS LA STRUCTURE SOCIALE

1. *La propriété et l'exploitation. — La petite propriété.* Condition d'indépendance et garantie de sécurité, la propriété constitue un support puissant de la personnalité.

« De tous les biens qui peuvent faire l'objet de la propriété, il n'en est pas de plus conforme à la nature que la terre, le bien sur lequel la famille vit et dont elle tire en tout ou en partie sa subsistance » (Léon XIII, *Rerum novarum*).

Il importe, par conséquent, que le plus grand nombre possible de familles, de toutes professions et conditions sociales, jouissent de la propriété d'une parcelle du sol, spécialement pour leur habitation.

L'accès à la petite propriété terrienne doit être facilité aux familles agricoles ou de revenu mixte, notamment par l'octroi du crédit et par des avantages fiscaux.

C'est cependant un attachement abusif à la propriété qui inspire à certains, pour l'acquérir ou pour la conserver intacte, de limiter le nombre de leurs enfants.

D'autre part, afin de ménager leur liberté d'embauche, il peut être avantageux aux ouvriers agricoles des grosses exploitations de louer leurs logements à des associations familiales ouvrières, plutôt que d'en être personnellement propriétaires.

Les grands domaines. L'appropriation de grandes étendues en vue d'une exploitation de type capitaliste est de nature à faire disparaître les caractéristiques personnelles et familiales de l'agriculture. Elle réduit l'attachement à la terre, rejette dans le salariat un grand nombre de travailleurs ruraux, crée parfois le risque de susciter des monopoles, avec leurs conséquences sur le régime des prix, et tend par surcroît à aggraver l'opposition qui existe en certains pays entre les villes et les campagnes.

L'existence de domaines démesurés, insuffisamment mis en valeur, empêche d'une part la diffusion de la petite propriété et nuit d'autre part à l'intensité de la production agricole, condition de la subsistance d'un grand nombre. Pour ce double motif, il y a lieu d'envisager leur réduction, par la distribution de parcelles entre les familles privées de terre et capables de se livrer avec succès à la culture. Si les moyens aimables n'aboutissent pas dans un délai

convenable aux cessions nécessaires, il peut y être procédé par voie d'autorité, moyennant une juste indemnité.

Au risque d'échouer totalement, cette réforme agraire doit viser, non seulement à une meilleure répartition du fonds, mais en même temps à l'amélioration de la productivité et à l'éducation technique des nouveaux exploitants. L'attribution des lots évitera tous privilèges abusifs.

La grande propriété et la grande exploitation gardent néanmoins à certains égards leur justification économique et sociale. La possibilité doit être maintenue notamment de pratiquer à grande échelle l'expérimentation en fait de culture et d'élevage. L'étendue maximale de la propriété agraire ne pourrait d'ailleurs être déterminée qu'en tenant compte de la nature du sol et des possibilités réelles de sa mise en valeur.

Le morcellement. Dans certaines régions, le morcellement excessif du sol, en propriété ou en jouissance, tend d'autre part à ravalier en dessous du minimum vital les possibilités d'existence d'un grand nombre. Si la culture ne peut y être intensifiée, même par les procédés coopératifs, le relèvement d'une telle population doit chercher sa voie dans les emplois industriels, soit à titre principal, soit comme appoint.

Il est désirable d'autre part que les exploitations suffisantes, mais dont les éléments sont trop dispersés, fassent l'objet d'un remembrement, soit par voie d'échanges volontaires, soit obligatoires si la nécessité s'en impose.

La location. Les régimes de location, de métayage, de colonat partiaire doivent être conçus de manière à stimuler l'effort et à récompenser la peine du cultivateur, compte tenu des aléas inhérents à sa profession. Les fermages et autres prestations dues au propriétaire laisseront à l'exploitant le moyen d'entretenir une famille de façon convenable et d'accéder à l'aisance ainsi qu'à la culture personnelle.

Le terme de jouissance doit être assez long pour suffire à la sécurité du travail et pour stimuler au progrès. Si le bien loué est mis en vente, il est normal que l'exploitant jouisse d'un droit de préemption.

Les salariés agricoles. En de vastes zones de par le monde, il s'est développé un nombreux prolétariat agraire,

composé de familles qui ne possèdent ni une parcelle de terre ni même des instruments de travail et qui sont réduites par la modicité des rémunérations à une vie misérable. Acculés à la limite extrême des possibilités d'existence, ces ruraux du degré inférieur demeurent à la merci de l'inclémence des saisons comme de la dépression des prix agricoles, et parfois s'abat sur eux le fléau d'une véritable famine.

Là où l'exploitation à grande échelle requiert l'emploi d'une main-d'œuvre saisonnière ou permanente, les salariés doivent jouir d'une rémunération familiale convenable, d'un logement décent et de conditions de travail débattues en contrat collectif. Indépendamment de ses raisons d'être intrinsèques, l'extension aux salariés ruraux des assurances sociales est un facteur efficace de stabilisation.

L'organisation syndicale leur procurera, comme aux salariés de l'industrie, un moyen puissant de défense et de relèvement.

2. *La famille.* — L'exploitation familiale est exposée au risque de se resserrer trop étroitement sur elle-même. Si l'autorité du père doit y demeurer intacte, la commune entreprise doit assurer aussi l'avenir de chacun de ceux qui y collaborent. Les parents ne peuvent ni les mettre trop tôt au travail, ni retarder démesurément leur mariage. La rétribution du concours des enfants à l'économie familiale se fait la plupart du temps à l'occasion de leur établissement.

Le travail agricole, d'autre part, accable souvent la femme. Le progrès technique et diverses modalités d'association sont susceptibles de la soulager, en la rendant aux tâches du foyer et à l'éducation des enfants.

Afin d'éviter que la dispersion des biens par voie d'héritage ne dissolve le nœud de la famille agricole, il est désirable qu'un régime juridique adéquat permette la continuité de l'exploitation par la même famille à travers la suite des générations.

3. *L'association professionnelle.* — L'esprit de solidarité et la discipline collective constituent pour l'ensemble des agriculteurs, comme pour toute autre classe sociale, une armature de défense et un levier de progrès. Ils offrent un

heureux contrepois à l'individualisme où verse aisément le campagnard.

L'association professionnelle, sous ses formes variées, a seule permis en divers pays aux cultivateurs de condition modeste de traverser des crises graves et d'affronter d'indispensables transformations techniques, de garder en leurs mains la propriété du sol ou tout au moins celle de leurs instruments de travail. Elle demeure le moyen adéquat de faire face à des situations nouvelles. Là où manque le sens de l'union, la classe agricole reste souvent désemparée.

Pour constituer un facteur de progrès personnel et d'éducation sociale, l'association professionnelle doit se réaliser sous la protection et avec les encouragements des pouvoirs publics, mais non sous leur direction immédiate.

Plus précisément, en s'appliquant soit au secteur commercial de l'exploitation, pour l'achat ou la vente des denrées, soit même au fonctionnement complet de l'entreprise, pour en faire une communauté de travail, la coopération bien entendue stimule le progrès culturel et moral non moins que le bien-être matériel.

Conçue dans le même esprit, l'association mutuelle, établie sur de larges bases, facilite la couverture des risques personnels et professionnels. Elle se prête efficacement à l'octroi d'un crédit à bon marché.

Il est désirable qu'un cadre professionnel de droit public couronne l'ensemble de ces institutions agricoles, par une organisation de caractère autonome, animée d'une large vie collective, ouverte aux initiatives, pourvue de bureaux d'étude et de documentation. L'agriculture sera ainsi représentée comme telle devant les pouvoirs publics; elle prendra place dans les conseils qui inspirent la politique économique et sociale de chaque pays.

En développant sur ces divers plans ses moyens d'action, en réunissant suivant les structures particulières à chaque nation l'ensemble des producteurs indépendants et salariés, l'association professionnelle convaincra la classe agricole de sa valeur réelle et de ses possibilités. Elle lui permettra d'améliorer elle-même sa situation et mettra à sa disposition maints services pratiques. Dans les pays de type industriel et urbain, elle compensera

d'une certaine façon pour les cultivateurs le désavantage d'une situation minoritaire.

4. *La communauté locale.* — Le maintien de l'autonomie municipale et des responsabilités qui s'y rattachent, le respect ou la rénovation des usages et des traditions qui font du village entier une sorte de famille élargie, conserveront à la communauté rurale toute sa vitalité.

Ceux qui la quittent pour le travail quotidien ou pour des migrations temporaires pourront ainsi se retremper au retour en un milieu à la fois ouvert et attachant, qui comprend les problèmes posés par la vie de chacun et où se pratique une large entr'aide.

La commune continuera de la sorte à former l'assise de base de la vie nationale, l'initiatrice première du sens politique, l'école élémentaire des fonctions publiques.

Parallèlement, la paroisse rurale, prolongement des familles, est appelée à déployer sa pleine valeur de communauté spirituelle, d'inspiratrice culturelle et sociale.

5. *La résidence rurale.* — Dans une large périphérie autour des agglomérations urbaines et des centres industriels, il est désirable d'encourager ceux qui exercent leur profession en ville, qu'ils soient salariés ou indépendants, à résider au village, en y entretenant une petite culture ou un petit élevage. A la salubrité de ce genre d'habitat s'ajoutent, en temps de crise et de chômage, d'appréciables facultés compensatoires d'ordre économique.

Le mode de vie semi-rural, avec « un pied à la campagne et un pied en ville », qui s'est largement développé en divers pays, fait participer de façon appréciable aux avantages matériels et moraux de l'existence terrienne.

6. *Questions spéciales.* — *Les pays non autonomes.* Dans les pays coloniaux et les territoires non autonomes, la vie rurale a été parfois bouleversée, avec ses meilleures traditions, par l'irruption de la grande industrie et notamment par le recrutement plus ou moins forcé de la main-d'œuvre. Les effets du déracinement y sont pires qu'ailleurs. Il importe de sauvegarder le paysannat indigène à la fois contre les excès d'une industrialisation précipitée, contre les envahissements du colonat blanc, contre la fiscalité

outrancière et l'abus des réquisitions d'Etat, spécialement en matière de travaux publics.

Dans l'ensemble des régions sous leur dépendance, les États métropolitains se doivent, par leur économie générale et leur politique commerciale, d'éviter la dépression de l'agriculture, qui entraîne comme un effet naturel le congestionnement des villes et le paupérisme.

Défrichement et colonisation. Dans les pays où de grands espaces se prêtent encore au défrichement et à la mise en culture, une politique de colonisation doit être menée de manière à favoriser de préférence l'essaimage des communautés familiales et villageoises.

D. — PAR UN RELÈVEMENT GÉNÉRAL ET PAR LE DÉVELOPPEMENT CULTUREL

1. *L'équipement matériel des campagnes.* — Le maintien de la population rurale est subordonné au développement général des commodités de vie à la campagne. Il demande spécialement l'allègement du travail de la terre par la diffusion d'un bon équipement agricole. Il réclame l'amélioration du logement, l'entretien d'une bonne voirie, la distribution d'eau potable et, en général, l'assainissement et l'embellissement de la vie rurale.

Des moyens de transport économiques à large rayon doivent faciliter aux ruraux travaillant en ville le retour quotidien dans les villages et aux autres ruraux l'accès des villes, moyennant toutes garanties nécessaires à la dignité humaine et à la moralité.

2. *L'instruction et la culture.* — Le progrès rural suppose d'autre part le développement de l'instruction générale, la diffusion d'un enseignement agricole et artisanal mis à la portée de ceux qui doivent en bénéficier, la vulgarisation de l'hygiène.

Il importe que l'école primaire demeure au village; que, sous l'impulsion de maîtres imbus du sens rural, elle fasse aimer la campagne; que, par ses méthodes et par tout son esprit, elle rende les enfants des familles agricoles et des autres familles également sensibles aux valeurs rurales.

Dans les régions rurales, l'enseignement secondaire s'inspirera utilement d'un souci d'adaptation propre à préparer au monde des campagnes des chefs de valeur, dont

l'intelligence sera largement ouverte sur la culture humaine.

C'est de l'esprit qui règne dans la grande jeunesse que dépend l'avenir des campagnes avec tout ce qu'elles représentent. Si la jeunesse penche à l'abandon, la vie rurale ne cessera de dépérir: en s'y attachant au contraire résolument, elle lui infusera fraîcheur et fécondité.

Plus généralement, comme l'ordre social tout entier, les réalités rurales pâtissent d'être considérées d'un point de vue purement productiviste et matériel. Certaines réformes risquent de manquer leur objet, parce qu'elles visent la production économique au détriment de l'humain ou qu'elles dépriment la personnalité par une socialisation excessive des activités.

Il est d'autant plus nécessaire de maintenir là où elle demeure vivace, de recréer en un style moderne là où elle aurait disparu, une culture personnelle et collective qui constitue un véritable humanisme rural.

3. *L'épanouissement spirituel.* — Pour que l'élément rural remplisse tout son rôle dans le monde d'aujourd'hui, son relèvement économique et culturel doit aller de pair avec un effort de sauvegarde morale et d'épanouissement spirituel. Le peuple des campagnes doit se reconnaître lui-même, en sa pleine valeur humaine, afin de se garder pour lui-même et pour tous.

En harmonie avec la vie rurale, la religion n'est pas seulement le ressort qui la soulève vers Dieu, elle a aussi le privilège de révéler à chacun ses vertus profondes et de les fixer dans l'ordre naturel. Sans elle, le service de la terre menacerait d'écraser l'homme sous son poids. Avec elle, il devient puissance de vie et force d'âme.

Index

I. *Les valeurs rurales.*

A. La personnalité.....	1
1. De tout rural.....	1
2. De l'agriculteur.....	2
B. La famille.....	3
C. La communauté locale.....	4
D. La civilisation rurale.....	4

II. *Principes d'un renouveau rural*

A. En général.....	5
B. Dans l'économie et la production.....	7
1. L'agriculture.....	7
2. L'industrie rurale.....	8
3. Les appoints.....	8
C. Dans la structure sociale.....	9
1. La propriété et l'exploitation. La petite propriété. — Les grands domaines. — Le morcellement. — La location. — Les salariés agricoles.....	9
2. La famille.....	11
3. L'association professionnelle.....	11
4. La communauté locale.....	13
5. La résidence rurale.....	13
6. Questions spéciales. Les pays non autonomes. — Défrichement et colonisation.....	13
D. Par un relèvement général et par le développement culturel.....	14
1. L'équipement matériel des campagnes... ..	14
2. L'instruction et la culture.....	14
3. L'épanouissement spirituel.....	15

L'ŒUVRE DES TRACTS

144. *Le Scoutisme canadien-français.*
R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône* Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien.*
L'hon. Rodolphe Lemieux
153. *Un groupe de jeunesse catholique.*
Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du dimanche* XXX
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.*
J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique* Nos Evêques
163. *Les Carrières — I.*
Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
165. *Les Carrières — II.*
A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
167. *Les Carrières — III*
Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
168. *Les Carrières — IV.*
S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
169. *Encyclique « Dillectissima Nobis ».*
S. S. Pie XI
171. *L'Héroïque Aventure.*
R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrières — V.*
A. Champagne et P. Joncas
173. *La Famine en Russie* Cilacc
174. *Les Carrières — VI.* A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources — II.*
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales.*
Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrières — VII.*
E. L'Heureux et A. Léveillé
179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada.*
R. P. Paul Donceur, S. J.
183. *L'Apostolat.* J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées.*
E. Mathieu et M. Chartrand
185. *Mgr Provencher* R. P. Alex. Dugré, S. J.
186. *Les Carrières — VIII.*
E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco* P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes.*
Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne* XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.*
R. P. Tenneson, S. J.
192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle.*
Gérard Tremblay
197. *Pacifisme révolutionnaire.*
« Lettres de Rome »
Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites* Abbé Joseph Gariépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux* O. T. J.
201. *Sous la menace rouge.*
R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant.*
Paul-Émile Léger, P. S. S.
206. *L'Action catholique — I.* S. S. Pie XI
207. *Le Cinéma* S. S. Pie XI
210. *Sœur Mathilde de la Providence.*
Marie-Claire Daveluy
212. *Notre régime pénitentiel.* Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien* Cardinal Liénart
215. *Lettre apostolique « Nos es muy »* S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette.* Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André.*
Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery.*
R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes* Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish.*
Abbé Livain Chiasson
221. *Le Saint Rosaire.*
S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
222. *Retraites pour collégiens.* Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse.*
Roger Brossard
224. *L'Action catholique — II.* S. S. Pie XI
225. *Congrès Eucharistique National de Québec.*
R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme.*
S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.*
R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada* O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France — I.*
P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse* E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste ?*
Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon.*
R. P. Hugo Lassalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste.*
Entente internationale anticommuniste
234. *The Bogey of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law ».*
H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance.*
E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma ?*
Comité des Œuvres catholiques
237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan !*
Abbé Georges Panneton
240. *Sa Sainteté Pie XII* E. S. P.
241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines.*
S. S. Pie XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?*
S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de « l'Action française »*
E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario.*
Dr Raoul Hurtubise
245. *Une élite dans l'industrie.* Abbé B. Gingras
246. *Lettre encyclique « Sertum Lætitæ »*
S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France — II.*
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël* S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern.*
Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision* S. S. Pie XII
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760 ?*
G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélar Langéin, O. M. I.*
Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus S. J.*
254. *Aux jeunes mariés — I.* S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie.*
Chanoine Georges Panneton
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus.*
S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille.*
Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique* S. S. Pie XII
259. *Messages* Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites.*
R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission.*
Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine* S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs* E. S. P.
264. *Aux jeunes mariés — II.* S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti* Abbé B. Gingras
266. *Jésuites* E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique ?*
Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique* S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue.* Pierre Angers, S. J.
270. *Dévotion à la sainte Famille.*
R. P. Archambault, S. J.

L'ŒUVRE DES TRACTS

271. *Ville-Marie*. Abbé Lionel Groulx et
Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux*. S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons*. Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu*. R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga*.
Abbé Henri Desloghamps
277. *La Retraite fermée et la paix sociale*.
A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale*. Episcopat anglais
279. *Les Internationales*. C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres*. Marc Ramus, S. J.
281. *Les Carrères* — IX.
Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
282. *Si les femmes voulaient*. G. Desjardins, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski*.
R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern*. E. S. P.
285. *Dieu et son Eglise*. R. P. P. Harvey, S. J.
286. *Le Français en Acadie*.
S. Exc. Mgr Robichaud
288. *L'Œuvre des Vocallons*.
R. P. Archambault, S. J.
290. *La Russie soviétique*. Max Eastman
291. *Mission des Universités*. Lord Halifax et
Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre*. E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question
du bolchévisme*. E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit*.
Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale*. Oliveira Salazar
296. *Nos devoirs envers le Pape*.
R. P. Bonaventure Pélouquin, O. F. M.
297. *L'Attaque des Soviets contre le Vatican*.
Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre*.
R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie*.
Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises*.
Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter*. E. S. P.
302. *Russie et communisme*. E. S. P.
303. *La Terre qui naît*. R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des
parents*. J.-Omer Asselin
305. *Varennes agricole*. Firmin Létourneau
307. *S. S. Pie XII et la Papauté*.
Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu*.
Maurice Ruest, S. J.
309. *Kar Lueger*. P. Coulet
310. *Justice pour la Pologne*. Abbé L. Lefebvre
et Dr J. J. McCann, M. P.
311. *Le Canada, son passé, son avenir*.
Thibaudeau Rinfret
312. *L'Évolution de l'Action catholique ouvrière*.
Abbé Maxime Hua
313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine*.
Guillermo Gonzalez, S. J.
315. *Journal de retraite*. Joseph Toniolo
316. *Centenaire de la conversion du cardinal
Newman*. Alexandre Dugré, S. J.
317. *Faut-il continuer la lutte contre le commu-
nisme ?*. E. S. P.
318. *La vérité sur l'Espagne*. Mgr Pla y Deniel
319. *La Charité chrétienne*. Eugène Thérien
320. *Voix catholiques de l'Allemagne et de l'Au-
triche*. Episcopat
321. *Au pays de Jolité*. Dollard Cyr
322. *Les œuvres pontificales de charité durant la
guerre*. R. P. Cavalli, S. J.
323. *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en
Gaspésie*. Abbé Pierre Veilleux
324. *Franco et l'Espagne*. E. S. P.
325. *La première Sainte américaine*.
Luigi d'Apollonia, S. J.
326. *Cinquante ans de journalisme catholique*.
E. S. P.
327. *La Bible*. Jacques Leclerc, O. F. M.
328. *Pour les bibliothèques publiques*.
Léandre Poirier, O. F. M.
329. *L'Établissement des jeunes*. J.-M. Gauvreau
330. *Dans les trois Amériques*. Chanoine Cardijn
331. *Regards sur l'Allemagne occupée*. E. S. P.
332. *Les « témoins » d'une sottise*. René Bergeron
333. *L'Apostolat des temps nouveaux*.
R. P. Desqueyrat, S. J.
334. *Le bienheureux Contardo Ferrini*.
Gaetano di Sales
335. *Mgr Philippe Perrier*. Omer Héroux,
Chan. Groulx, L.-Athanasie Fréchette
336. *L'U. R. S. S., terre d'oppression*. E. S. P.
337. *Bernardin Réalino*. L'Archevêque, S. J.
338. *Le Logement ouvrier*. Chanoine Lesage
339. *Quelle est la bonne Eglise ?*.
R. P. Patrick Harvey, S. J.
340. *Sous le régime soviétique*. XXX
341. *La Retraite de trente jours*. Joseph Ledit, S. J.
342. *Catholiques de tous les pays, unissez-vous !*.
R. P. Remigius Dieteren, O. F. M.
343. *Une vie rayonnante*.
Mme Rocheleau Rouleau
344. *Vers les brevis perdues*. Abbé Georges Thuot
345. *Vers la compétence*.
Joseph-P. Archambault, S. J.
346. *Leclureurs et Libraires I*. P. P. Gay, C. S. Sp.
347. *Leclureurs et Libraires II*. P. P. Gay, C. S. Sp.
348. *Jeunesse communiste internationale*. E. S. P.
349. *Pour un dimanche chrétien*.
R. P. Archambault, S. J.
350. *Le Mouvement international catholique*.
Giovanni Hoyois
351. *Qu'est-ce que la Bible ?*. Vézina, S. J.
352. *La paix pour la famille et par la famille*.
R. P. Bernardin Verville, O. F. M.
353. *La Hongrie dans l'état de fer*. J. Navier
354. *L'Eglise de Chine*. Mertens, S. J.
355. *Professionnels et culture classique*.
Chanoine Lionel Groulx
356. *Le Jubilé sacerdotal de Pie XII*.
R. P. Archambault, S. J.
357. *La dixième province du Canada*. E. S. P.
358. *Le Comité de la Suroitance française en
Amérique*. Abbé Adrien Verrette
359. *Formation religieuse dans l'enseignement
secondaire*. R. P. Fernand Porter, O. F. M.
360. *Cinquante ans à la Délégation apostolique*.
R. P. Luigi d'Apollonia, S. J.
361. *L'Année sainte*. R. P. Archambault, S. J.
362. *Procédés actuels d'investigation de la
science*. Joseph Géraud, P. S. S.
363. *Qu'est-ce qu'une Sœur Blanche ?*. O. T.
364. *Jérusalem et les Lieux Saints*. E. S. P.
365. *Les valeurs humaines dans le domaine rural*

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 15 sous l'exemplaire. Abonnement (10 numéros par année): \$1.00

LES ÉDITIONS BELLARMIN, 8100, rue Saint-Laurent, Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.